

RECONNAISSANCE RÉGIONALE | Rima Beesoo

Première Mauricienne à obtenir le L'Oréal-Unesco Award pour l'Afrique

Le National Research and Innovation Chair Programme (NRIC), qui se termine en décembre, se révèle être succès. Après Piteesha Ramlogan, doctorante en nutrition moléculaire et dont les travaux ont été présentés au Lindau Nobel Laureate Meeting en juin dernier, c'est au tour de Rima Beesoo, doctorante en biochimie marine, d'être reconnue par L'Oréal en Afrique pour ses recherches contre le cancer. Elle est la première Mauricienne à obtenir le L'Oréal-Unesco For Women in Science for Sub Saharan Africa Award. Ce programme est organisé par la fondation L'Oréal.

Rima Beesoo attribue son succès au CBBR, qui est sous l'égide de l'Université de Maurice. Cette jeune femme, qui a le désir de rester à Maurice, se dit « déçue » de la décision du gouvernement d'arrêter les travaux de recherche du NRIC Programme. « Je viens d'être récompensée pour mes travaux de recherche dans le cadre du programme L'Oréal et l'Unesco pour les femmes et la science. Ce programme vise à promouvoir le rôle de la femme dans la recherche scientifique », explique-t-elle au Mauricien. Selon les statistiques, 28% de femmes scientifiques sont recensées au niveau mondial et ce nombre est encore moins sur le continent africain. Compte tenu de cette situation, Rima Beesoo se dit fière que ses travaux de recherches aient été valorisés, récompensés et appréciés par L'Oréal. Elle devient ainsi la première étudiante de l'Université

de Maurice à décrocher ce prix même s'il y a une autre Mauricienne d'une université sud-africaine qui a aussi été primée.

Cette jeune femme de Bel-Air Rivière-Sèche soutient qu'elle a été encouragée par ses superviseurs pour participer à ce concours international. Sur les 488 applications cette année, elles ne sont que 10 à avoir été sélectionnées. « Heureusement que j'ai été choisie », dit-elle en souriant. Pour se démarquer des autres, Rima Beesoo a présenté une liste des prix qu'elle a reçus grâce à ses recherches. Elle a pu se mettre au même niveau que les autres participantes à travers ses publications internationales. « J'ai reçu ces prix sur la base de la qualité de mes recherches durant mon doctorat. Je viens de soumettre ma thèse qui a pour objectif de caractériser les propriétés antioxydantes, antimicrobiennes et

anticancéreuses d'espèces invertébrées marines provenant des eaux mauriciennes. Ces extraits qui proviennent des éponges ont démontré des activités cytologiques contre des souches des cellules cancéreuses. Ils ont aussi démontré des activités sur des souches contre des bactéries qui causent des maladies infectieuses telles que la tuberculose. Mon projet vise à montrer l'importance de la biodiversité marine mauricienne dans le domaine de la recherche médicale et pharmaceutique », explique-t-elle. Et d'ajouter : « Je suis également impliquée dans des activités sociales. » Un élément important, dit-elle, qui est pris en considération avant de participer à ce concours.

Défis auxquels les femmes sont exposées

À travers le L'Oréal-Unesco For Women in Science for Sub Saharan Africa Award, Rima Beesoo obtient un montant de Rs 200 000 pour qu'elle puisse poursuivre ses recherches. « Je me servirai de cette somme pour mes recherches poussées à l'université de KwaZulu-Natal l'année prochaine », prévoit-elle. Les laboratoires de cette université, dit-elle, sont plus équipés technologiquement, ce qui lui permettra d'aller jusqu'à l'isolation de molécule thérapeutique.

Cette jeune passionnée de la science a été choisie parmi les dix meilleures scientifiques au monde pour participer à l'Euroscience Open Forum 2018 (ESOF), à Toulouse. Elle a aussi participé à la conférence Biovision tenue en Égypte cette année. Malgré la rude concurrence au niveau mondial pour obtenir un siège à cet événement, elle dit avoir reçu une bourse de TWAS-ROSSA Travel Grant for Young African Researchers. Durant ses années d'étude, Rima Beesoo avance qu'elle a eu l'occasion de travailler avec des scientifiques de renom et qu'elle a effectué plusieurs stages, notamment à l'Université d'Édimbourg, en Écosse, et à l'Université de Keele, en Angleterre. Elle indique de plus avoir tout récemment été primée par l'African German Network of Excellence in Science Mobility Grant for Junior Scientists. « Ce prix m'a permis d'aller à l'Université de Pretoria, en Afrique du Sud, pour continuer mes travaux de recherche », dit-elle. En 2017, Rima Beesoo figurait parmi les trois premières à être choisies par Merck Oncology Research Fellowship pour le Best African Women Scientist Award.

Par ailleurs, en tant que jeune scientifique, Rima Beesoo constate que les défis auxquels font face les femmes dans la science sont multiples. Elle avance n'avoir jamais cessé d'étudier depuis sa licence en poche. D'ailleurs, cela fait neuf ans qu'elle étudie. « Les questions les plus courantes que je reçois tournent autour de la fin de mes études et de mon mariage. Ces attentes de la société sont les plus grands défis auxquels les femmes sont exposées », dit-elle. Rima Beesoo fait ressortir qu'elle n'a jamais travaillé mais n'a eu aucun manque de soutien de la part de sa famille même si elle vit seule avec sa maman. « Ça arrive que je ne sois pas la cuisine pendant des semaines. Je consacre mon temps à la recherche même si cela me prend du temps. On doit toujours se démarquer des autres étudiants », dit-elle. À la maison, Rima Beesoo vit avec sa mère qui ne travaille pas. « C'est mon oncle et deux autres proches parents qui ont financé mes études », ajoute-t-elle. Étant étudiante depuis le secondaire, elle était première de sa classe. « Grâce à une bourse, j'ai fait ma licence en biotechnologie et je n'ai pas donné de souci financier à ma mère. Mes voyages étaient payés tout comme mon hébergement », dit-elle.

La passion et la motivation

Si ses parents l'ont bien soutenue, Rima Beesoo reste humble et préfère dire qu'elle n'a pas accompli de grandes choses car « d'autres en font plus que moi malgré leurs maigres moyens ». Si elle ne veut pas être un « role model » pour les autres, elle conseille d'apprendre pour avoir du succès. « Si on a un travail décent, c'est bon », dit-elle. Pour mener une recherche, dit-elle, « la passion et la motivation sont les ingrédients nécessaires » et ajoute avec regret qu'elle n'a pas vu beaucoup de jeunes passionnés pour la recherche. « Ils sont plus intéressés à trouver un travail que d'aller vers la recherche. Un des plus grands défis, c'est le manque de "mentors" comme c'est le cas à l'étranger », dit la jeune femme.

Parlant de la fermeture du NRIC, elle dit regretter cette décision du gouvernement, avançant que les étudiants ont travaillé très dur pour que les travaux du centre soient reconnus. « Si ces facilités n'existent plus, les autres étudiants ne seront plus intéressés par la recherche. Le CBBR était déjà un cheval gagnant. Si nous n'avons pas de recherche, nous n'avons pas de



Rima Beesoo seule étudiante de l'université de Maurice à remporter le L'Oréal-Unesco Award pour l'Afrique

développement. Nous allons régresser et n'aurons rien du tout. Mon étude est une première à Maurice et, à travers mes publications, j'ai une justification pour attirer des compagnies pharmaceutiques à venir à Maurice et y explorer la zone économique exclusive. On parle de l'économie bleue mais elle commence d'abord par la recherche. Maintenant que j'apporte des fruits, personne ne semble s'intéresser. On parle beaucoup de "Made in Moris" mais on n'encourage pas la recherche mauricienne. Si on ne fait pas de recherche sur nos eaux, nous donnerons l'occasion aux étrangers d'avoir des brevets au détriment des chercheurs mauriciens », explique-t-elle avec regret.

Avant de décrocher son doctorat, Rima Beesoo fait ses démarches pour son « post-doc » maintenant dans la recherche contre le cancer. « Si CBBR et le NRC étaient toujours sur place, j'aurais eu la chance de faire mon « post-doc » à Maurice et non ailleurs. Maintenant, je dois chercher des fonds externes. Ce qui est un autre souci », dit-elle. Un de ses objectifs est de travailler à Novartis et elle pense vouloir revenir à Maurice si elle obtient un emploi qui lui convient.

